



Genèse et déroulé de NT4S,
thèmes-clé
& méthode participative

Éric Albertuccio, AID



Bongiorno tutti,
Bonjour à toutes et tous,

Nous-nous retrouvons pour clôturer le projet NT4S, « New Tool For Us ».
(merci Rebecca et Lauren pour ce titre si disruptif)

C'est sur ce « us » que je voudrais insister.

Ce « us », ce sont nos formateurs et formatrices qui ont pour spécialité de travailler au développement des compétences d'apprenant.e.s tout en étant en situation réelle de travail.

Mais avant tout, il me semble important de vous faire part de notre motivation forte à promouvoir des systèmes de formations alternatifs, tels qu'ils s'ancrent dans la réalité professionnelle.

En tant qu'acteurs/trices de la formation professionnelle pour adultes, nous sommes bien placé.e.s pour constater l'étendue des dégâts causés par le système d'enseignement. Au quotidien, il nous est demandé d'accompagner des personnes qui pour la plupart ont été les « laissé.e.s pour compte de l'école ». Il est attendu de nous qu'en quelques mois nous obtenions de meilleurs résultats que l'enseignement « conventionnel » qui couvre de nombreuses années de scolarité obligatoire !

Nous sommes en quelque sorte les « Super Héraut » désignés de la formation.

Et pourtant !

En Europe, l'école a eu pour vocation depuis de nombreuses décennies de démocratiser l'enseignement. Avec –cela constitue son plus pur idéal– la mission de poser les bases au bon fonctionnement de l'ascenseur social :

- Façonner une société de la connaissance.
- Egaliser les chances de chacun.e.
- Permettre qu'indépendamment de son origine sociale, économique, culturelle chaque enfant ait l'occasion de se choisir librement son projet professionnel.

Mais face à ce grand et beau projet éducatif et social s'est conjointement développé la taylorisation de l'industrie puis, progressivement, insidieusement, de l'ensemble de l'organisation de la société, avec pour préceptes : **normalisation et standardisation des méthodes et de divers procédés afin de produire à moindre coût (économique) des objets ou services conformes aux standards définis.**



Quelles en ont été les conséquences pour l'école ?

- Pour contenir les coûts d'un système éducatif ouverts à tou.te.s, il a fallu déterminer des normes d'encadrement relativement importantes, entendez entre les mots : des classes plus nombreuses.
- Pour permettre de rencontrer l'objectif de qualité de façon homogène et surtout conforme à ce qui est « attendu », les contenus pédagogiques ont été standardisés, en cohérence avec les besoins de l'économie.
- Les méthodes ont évolué afin de ne pas ralentir les meilleur.e.s, *a minima* la grande majorité des élèves ; c'est à dire :
 - Privilégier un mode de transmission descendant (prof' debout / élève assis.e).
 - Valoriser la restitution stricte des savoirs à travers l'évaluation.
Donc : se conformer à ce qui est attendu.
 - Privilégier les référents de la culture dominante :
 - à travers le vocabulaire utilisé,
 - à travers la valorisation de l'expression écrite plutôt qu'orale,
 - à travers les codes, valeurs, références, exemples utilisés pour accompagner les contenus d'enseignement,
 - à travers les codes et valeurs attendus en matière de comportements.

C'est ainsi que s'opère de façon rapide et sournoise la ségrégation scolaire et avec elle : l'exclusion et la relégation des élèves qui ne rentrent pas dans le système. Aujourd'hui, des études internationales déroulent cette réalité sous nos yeux. Depuis plus de 15 ans. Sans pourtant que cela n'évolue positivement d'aucune façon...

Les derniers résultats de l'enquête Pisa sont éloquentes. Prenons la France, ce pays phare de la Culture en Europe (mais on pourrait évoquer la Belgique, qui ne fait guère mieux) : si le système scolaire semble efficient pour certains élèves, il passe à côté de l'objectif pour d'autres ; certains scorent aux tests « Pisa » alors que d'autres touchent le fond. Les inégalités dans les résultats des élèves restent prégnantes et surtout, pire, reflètent les inégalités sociales d'origine. A en déduire que non seulement le système scolaire ne résorbe pas les inégalités puisqu'au contraire, il les renforce !

A notre humble niveau, l'ambition n'est pas de résoudre le problème de l'enseignement. Par contre, à la lumière de ces constats, il nous revient de ne pas reproduire ses erreurs. Cela suppose d'oser explorer d'autres formes d'apprentissage. Pas forcément nouvelles (le compagnonnage date de plusieurs siècles), mais en les déclinant dans notre contexte, en fonction des besoins de nos publics.



Genèse et déroulé de NT4S,
thèmes-clé
& méthode participative

Éric Albertuccio, AID



Pour cette raison, nous privilégions :

- des méthodologies individualisées davantage calquées sur les rythmes, les contenus et les méthodes,
- des groupes d'apprenant.e.s et des processus hétérogènes,
- des méthodes combinant apprentissages pratiques & théoriques, sans les dissocier, y compris pour ceux que l'on dénomme « apprentissages transversaux ou de base », *(oui, il est possible d'apprendre à lire et à écrire tout en travaillant sur un chantier !)*
- des systèmes qui intègrent l'essai et l'erreur dans le processus d'apprentissage, plutôt que d'en faire un critère d'exclusion,
- des méthodes qui permettent de mettre l'intelligence en action, par la mutualisation des savoirs, par la mise en autonomie, par le tutorat, par la responsabilité...

Pourtant, ce type de réflexion et d'expérimentation ne se fait pas de manière concertée. Elle est le fait d'acteur/trice.s, nombreux.ses, s'y exerçant depuis de nombreuses années, de façon relativement intuitive : avec du bon sens et beaucoup de bonne volonté. Avec les « moyens du bord » aussi, dans des contextes très différents.

C'est l'origine de notre démarche : après de nombreuses années d'expérimentation, chacun dans nos pays ou régions avons ressenti le besoin vital d'échanger : recenser nos expériences, mettre en commun nos constats mutuels, partager nos spécificités afin de renforcer nos actions, mais aussi de leur donner une meilleure reconnaissance sociale et politique.

L'origine de ce projet remonte à un projet précédent : le projet ERASMUS+ « EFT ». A cette occasion nous avons eu l'occasion de travailler à identifier les différentes modalités de formation en situation réelle de travail et de développer alors ensuite un référentiel de compétence du formateur en « EFT ».

Pourquoi un tel travail ? Parce que le contexte de formation par le travail est singulier. Il ne s'agit pas d'ateliers de formation théorique rencontrés en écoles professionnelles. En EFT, la formation se déroule au cours de processus de production économique réels. Avec les exigences de sécurité, qualité, rentabilité et de service au client semblables à ce qui est exigé dans la vie économique et commerciale classique.

Nos formateurs/trices sont donc à la fois des professionnel.le.s du métier technique dans lequel ils/elles exercent, tout en étant des professionnel.le.s de la formation. On peut aisément comprendre dès lors que combiner cette double exigence au quotidien n'est pas évidente et requiert des compétences spécifiques, mais aussi des supports méthodologiques appropriés.



Genèse et déroulé de NT4S,
thèmes-clé
& méthode participative

Éric Albertuccio, AID



C'est ce que nous avons souhaité travailler au cours de ce projet NT4S, en suite logique et concrète du projet EFT : partager et développer des outils pratiques, utiles, efficaces pour servir la formation sur et par les chantiers. En cohérence avec ce qui vient d'être dit, nous avons ainsi pensé un projet au départ des besoins des formateur/trice.s. Un projet où les formateur/trice.s sont au cœur du processus, où l'objet des rencontres (la mutualisation et le développement d'outils) a été aussi importante que la rencontre elle-même et ce qu'elle permet en échanges et en reconnaissance « **entre pairs** ».

C'est à dire se reconnaître comme partageant une même identité professionnelle. Identité professionnelle qui est finalement plus large que celle de son entreprise, sa région ou son pays.

Nous avons démontré au travers ces deux projets

- que les méthodologies de formation par le travail sont tout à la fois multiples et semblables entre nos différents pays européens,
- qu'il existe un sérieux patrimoine commun sur les méthodes et les objectifs,
- que l'approche est d'une redoutable efficacité et permet dès lors à des personnes éloignées de l'emploi de reprendre confiance en soi, de développer des compétences valorisables socialement et sur le marché de l'emploi, bref : de réussir là où l'échec étaient systématiquement au rendez-vous.

C'est donc un secteur de la formation à part entière qui mérite une meilleure attention, tant dans le chef des pouvoirs publics que des autres professionnel.le.s de la formation **afin que les acquis de formation soient valorisés et reconnus à leur juste mesure.**

C'est désormais le travail politique et concret qu'il nous reste à présent à mener : élaborer des cadres d'évaluation et de reconnaissance d'acquis à faire reconnaître et valoriser par les acteur/trice.s des domaines de la formation, de l'enseignement et de l'emploi. Nous avons de l'avenir ensemble !